

Vous devez bien penser, Messieurs, qu'avec d'aussi beaux caractères Perrin dut imprimer de beaux livres. Vous ne vous trompez pas : les livres de Perrin étaient magnifiques. Nous ferions bien, croyez-moi, de voir un peu comment on travaillait, en 1860, dans les ateliers de la rue d'Amboise ; nous prendrions là de rudes leçons de typographie : des leçons de mise en page, d'abord, car Perrin fut un prestigieux metteur ; surtout des leçons de tirage, ... et ce serait pain bénit.

La *Monographie de la Table de Claude*, les *Inscriptions antiques de Lyon*, qui sont les premiers livres où entrèrent les capitales augustales, sont des modèles d'impression ; modèles impeccables, et je ne crois pas que les Didot — je parle, bien entendu, des Didot de 1796 — aient jamais mieux fait ; Baskerville, Ibarra, Bodoni non plus : Perrin était aussi soigneux que l'était Bodoni, il avait des encres aussi bonnes que celles d'Ibarra, ses caractères étaient encore plus beaux que ceux de Baskerville ; Dieu sait, pourtant, si les caractères de Baskerville étaient beaux !

A voir, par exemple, le *Cartularia monasterii beatorum Petri et Pauli de Domina Cluniacensis ordinis*, de Charles de Monteynard, imprimé en 1859, ou la *Généalogie de la Maison royale de Savoie*, de Cibrario, qui date de 1855 et qui valut à Perrin le titre de chevalier de l'Ordre des saints Maurice et Lazare, ou encore [E. Delessert], *le Chemin de Rome, s'il vous plaît ?*, de la même année 1855 ; à examiner ces publications magnifiques, on reste confondu devant la beauté de leur impression, la perfection de leur registre, la science profonde des proportions et de la distribution des blancs.

Je relève dans les notes qui m'ont été communiquées par la famille de Louis Perrin ces quelques mots : « Un Lyonnais ayant envoyé sur sa demande à M. le duc d'Aumale un des derniers livres imprimés par Perrin [sans doute *le Château de Chambord*, par L. de La Saussaye], en reçut la gracieuse lettre que voici :

« Twickenham, 10 juin 1865.

« En tout temps, en tous lieux, j'aurais été heureux, Monsieur, de recevoir le beau volume que vous m'avez envoyé. Mais ce gracieux hommage qui m'apporte en exil un souvenir de cette ville de Lyon, si chère à mon cœur, me touche et me ravit. Plein de détails curieux et intéressants, der-